

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 18 NOVEMBRE 1899

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—La mémoire du cœur, par Marie Aymong.—Impressions.—Poésie : L'automne, par Sourire.—Poésie : Pour les morts, par E. Desroches.—L'assassin, par M. Filion.—Frison d'automne, par E. Haraucourt.—Le Transvaal et l'Exposition de 1900.—Poésie : La dernière rose, par Maia-Régina.—La fin du monde, par A. Alain.—Correspondance, par Dévinéki.—Les possessions anglaises, par B. Depéage.—Curiosités.—Etymologie.—Rectification.—Mondanités.—Théâtre.—Nos gravures—Jeux et amuse-ments.—Choses et autres.—Feuilleton canadiens : Le chevalier Henry de Tonty ou Main de Fer, par Régis Roy.

GRAVURES : La guerre anglo-transvaalienne : L'artillerie des Boers ; Les ambulanciers qui viennent de s'embarquer pour aller soigner les blessés au Transvaal ; La ville de Johannesburg ; Les Boers attaquant un train blindé ; Une rue de Pitermaritzburg ; Les cloches de la cathédrale de Saint-Pierre.—Les joies du grand-père.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

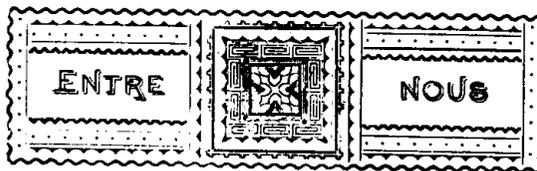
Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOUVEAU FEUILLETON

Avec notre numéro 814, qui portera la date du 9 DÉCEMBRE, commencera un feuilleton fort bien illustré que nos lecteurs même les plus difficiles trouveront de leur goût. Hélas ! nous savons que les œuvres d'écrivains se respectant peu, et ne respectant pas du tout leurs lecteurs ; œuvres pleines de scènes mouvementées, souvent immorales, presque toujours excitant les plus mauvaises passions ; œuvres vulgarisées par des journaux plus avides d'argent pour eux que de bien moral chez les autres ; nous savons que ces œuvres ont faussé beaucoup de jugements, perverti beaucoup d'intelligences.

LES VICTIMES

par notre grand romancier chrétien, RAOUL DE NAVERY, est rempli d'épisodes tantôt effrayants, tantôt douloureux ; mais toujours les impressions sont saines, l'esprit est reposé après la lecture. Ce sera, certes, un des plus beaux romans en feuilleton dans notre province, et tout le monde voudra le lire.



Encore une femme qui fait assassiner son mari ! Toujours la même histoire, la même idylle du crime.

Mme Mooney aimait beaucoup l'amour, et pas du tout M. Mooney.

M. Mooney aimait peut-être sa femme, mais cela n'est pas bien prouvé.

Mme Mooney aimait David Dubé.

M. Mooney partit pour Montréal où il demeura pendant quelques mois, et durant toute son absence, Mme Mooney et David Dubé furent heureux.

Pourquoi M. Mooney a-t-il eu la singulière idée de revenir au domicile conjugal et de troubler ainsi la paix qui régnait chez lui ? Peut-être aimait-il Mme Mooney !

M. Mooney, revenu et passé tout à fait à l'état de gêneur et d'empêcheur de danser en rond, Mme Mooney décida de le supprimer, et c'est David Dubé qui le supprima.

Aujourd'hui Mme Mooney et David Dubé gémissent sur la paille humide des cachots et sont convaincus que le bonheur parfait n'est pas de ce monde, en attendant que douze jurés, c'est-à-dire douze hommes qui ne leur veulent ni bien, ni mal, déclarent si on doit les pendre par le cou jusqu'à ce que mort s'en suive ou s'ils pourront continuer leurs roucoulements à l'ombre des frondaisons du printemps prochain.

Les femmes au cœur sensible disent que M. Mooney négligeait Mme Mooney, et que M. Mooney n'a pas à se plaindre de son sort.

Ce pauvre Mooney n'a plus la moindre envie de se plaindre, mais du haut du ciel, sa demeure dernière, (espérons qu'il y est) il ne doit pas être fâché d'avoir changé de logement.

Et ce crime ne s'est pas passé dans une grande cité corrompue, mais bien en pleine campagne, là où l'on respire l'air pur, où l'on n'est pas en contact avec les corrompus des villes, où il n'y a pas de théâtres, où l'on ne lit pas de mauvais livres, là où on devrait être heureux en face de la belle et grande nature, où l'on doit tant admirer la grandeur de Dieu et comprendre la petitesse des hommes.

En vérité, c'est incompréhensible !

** L'année dernière, au moment où les armées de terre et de mer des Etats-Unis accomplissaient des faits d'armes militaires, dans une campagne mémorable contre une puissance sans flotte sérieuse et sans troupes organisées, il paraissait à Londres et à New-York un livre étrange intitulé : *The Final War*, par Louis Tracy.

Ce livre, écrit par un Anglais convaincu, n'est autre chose que l'histoire concise de la dernière guerre qui aura lieu sur terre ; après quoi, l'humanité nagera dans un océan de délices, de prospérité, de paix, de liberté et de bonheur sans mélange, sous la surveillance de l'Angleterre alliée aux Etats-Unis.

L'auteur ne nous dit pas si les Américains seront toujours les bons alliés (lisez serviteurs) des Anglais, et si l'envie ne leur prendra pas un jour de gouverner seuls, mais cette éventualité ne doit pas nous occuper pour le moment.

Voici en quelques mots ce qui se passera dans "la dernière guerre," qui peut éclater d'un moment à l'autre.

M. Louis Tracy nous met au courant, dès le début, d'une coalition de toutes les puissances européennes contre l'Angleterre, coalition puissante dont les principaux facteurs sont : la France, l'Allemagne et la Russie.

Mais l'Angleterre veille, ses diplomates sont au courant de tout, ses généraux ont l'œil au guet, et son système de mobilisation est si parfait, qu'en quelques heures une armée est prête à partir.

Au moment de la déclaration de guerre, l'Angleterre, qui dispose déjà de 500,000 hommes, 1,000 canons et 15,000 cavaliers, fait une levée qui double ces chiffres et ordonne un appel aux armes de trois millions d'hommes, prêts à partir en cas de besoin. Armes de toutes sortes, munitions, etc., vivres, tout est prêt.

C'est la flotte qui ouvre le bal en détruisant toutes les escadres françaises en un clin d'œil, et le Havre est pris sans coup férir.

L'Europe est attaquée sur plusieurs points à la fois : La France par sir Redvers Buller (celui-là même qui vient d'arriver au Cap pour diriger la campagne contre les Boers) ; L'Allemagne par sir Evelyn Wood et la Russie par sir White (qui défend Ladysmith).

Les armées allemandes sont battues partout où on les rencontre et vraiment, elles sont aussi mal commandées que les armées françaises et russes. L'empereur Guillaume lui-même est si mal gardé que, par une belle nuit d'automne, une troupe de trois cents cavaliers anglais pénètre au milieu de son armée et le fait prisonnier.

Sa Majesté est amenée au camp, où un homme couvert de sang lui dit poliment qu'il va annoncer son arrivée au duc de Connaught. "J'ai pris toutes les précautions possibles, dit-il, pour assurer votre confort et je dois vous exprimer tous mes regrets pour le manque d'égards que l'on a pu avoir pour vous cette nuit."

—Puis-je demander, dit l'empereur, à qui je dois d'être prisonnier et ces... délicates attentions ?

—Votre Majesté, je suis le Dr Jamieson.

C'est en effet le Dr Jamieson, le héros de Krugersdorp, qui n'a jamais pu digérer les marques de sympathies allemandes à l'égard des Boers et qui a juré de se venger.

Les Français sont battus, les Allemands sont battus, les Russes sont battus, en un mot, tout le monde barbare est battu et l'Angleterre, seule nation civilisée et vertueuse, domine le monde.

Du moins, c'est ce que dit M. Louis Tracy.

Quand il n'y eut plus rien à battre que la retraite, pour se reposer de tant de besogne exécutée en si peu de temps, on songea à la paix, chose assez naturelle, puisqu'il n'y avait plus d'ennemis, et voici comment elle fut conclue :

PROCLAMATION INTERNATIONALE

Il avait été décrété par la divine Providence que dans la guerre qui vient de se terminer d'une manière si courte et si heureuse, la victoire devait rester à la nation de langue anglaise.

La victoire a été si complète, si grande et si féconde en résultats que nul ne peut s'empêcher d'y voir le doigt de Dieu.

Cette expression manifeste de la volonté Divine ne peut être interprétée que d'une seule manière. La guerre avec son cortège de misères, doit cesser et c'est au moyen du plus grand conflit dont on ait jamais été témoin dans l'histoire du monde, que la Providence a exprimé sa volonté.

La Grande-Bretagne et les Etats-Unis ne sont que les instruments choisis pour accomplir cette tâche. C'est à leurs mains qu'a été confiée la cause de l'humanité souffrante et ainsi qu'ils n'ont pas failli à leurs devoirs au moment du danger, ils ne reculent pas devant la tâche d'assurer la paix du monde sur des bases solides et durables.

C'est pourquoi, nous avons résolu, au nom de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis d'Amérique, ce qui suit :

1o. Les différends entre nations civilisées seront réglés à l'avenir par un tribunal d'arbitrage, dont les pouvoirs seront déterminés plus tard ;

2o. Aucune nation civilisée ne pourra organiser d'armée de terre ou de mer, excepté pour maintenir l'ordre dans les limites de l'Etat. Toutes les fortifications seront donc démantelées et les munitions détruites ;

3o. L'Angleterre et les Etats-Unis auront une armée et une flotte suffisantes pour faire mettre à exécution ces résolutions ;

4o. Dans le cas où une nation non civilisée menacerait la paix du monde, les représentants de l'Europe et de l'Amérique agiront de concert et prendront les mesures nécessaires pour faire disparaître ce danger ;

5o. Un Congrès international des nations européennes et américaines se réunira à Londres pour décider des moyens à prendre pour mettre ce décret à exécution, les gouvernements de la Grande Bretagne